

« *Pourquoi l'Internationale Utopiste est un fanzine...* »

L'écriture, a-t-on pu écrire, n'est pas seulement un moyen de reproduction et de transmission de la parole, c'est « un régime spécifique d'énonciation et de circulation de la parole et du savoir, le régime d'une énonciation orpheline, d'une parole qui parle toute seule, oublieuse de son origine, insouciante à l'égard de son destinataire » (Jacques Rancière, *La Parole muette*). Dans la mesure où elle n'est plus guidée par un maître, elle signifie tout et rien et s'en va parler à n'importe qui. Sa logique est, en soi, démocratique et elle introduit dans le discours un ferment d'anarchie. Un tel trouble, cependant, ne pouvait être toléré. Platon et Socrate condamnent l'écriture à ce titre. Ces derniers ne l'accusent-ils pas, en effet, de dérégler la hiérarchie et l'harmonie entre les êtres en sapant l'autorité du discours et du savoir ? Quelques temps plus tard, Aristote procède de façon plus subtile pour cadrer ce trouble démocratique : en définissant un système de convenances et de règles, il tentait de circonscrire le domaine de la fiction et de cadrer le système anarchique de l'écriture. En d'autres termes, il inaugurait un nouveau système de contrôle, ce que Michel Foucault appellera plus tard « l'ordre du discours ». L'écriture, dès lors, ne va plus seule et ne va plus parler à n'importe qui n'importe comment. Bientôt, l'Etat s'en mêle à son tour. Tout texte, aujourd'hui, est contraint par la Loi. Il doit être enregistré, numéroté, discipliné. Qu'il s'écarte des règles communes et il sera censuré. Par là, l'Etat canalise ce prétendu trouble démocratique.

C'est toujours la même chose. Que l'on décide en commun, sans aucun intermédiaire, des choses publiques et que l'on se mette à communiquer et à échanger en dehors de toute médiation administrative et étatique : tel est le pire cauchemar de ceux qui prétendent nous diriger. Instaurer l'ordre dans le discours, l'encadrer par la Loi, c'est la même logique que d'instaurer l'ordre dans la société en l'encadrant par l'Etat. De même que nos dirigeants se méfient de tous mouvements populaires autonomes, de toute velléité de contester leur

autorité, la hiérarchie du pouvoir et la prétention de certains à diriger mieux que d'autres, de même ils redoutent que chacun puisse prendre la parole et parler à tous sans aucun titre particulier pour cela, de façon anarchique et spontanée. Le montant exorbitant des amendes qui menacent tout auteur d'écrits non-déclarés n'est pas ridicule. Il est à la hauteur de cette terreur. Et cette dernière n'a qu'un seul motif : la haine de la démocratie

. Tout texte qui circule « sous le manteau », clandestin, sans dépôt légal, de main à main, par la poste ou grâce à de petits réseaux de diffusion amateurs ou officiels (librairies...), réinvente cette liberté de parole et d'expression démocratique. Il s'en va parler à tous et à n'importe qui. C'est un grain de pollen sauvage lancé dans

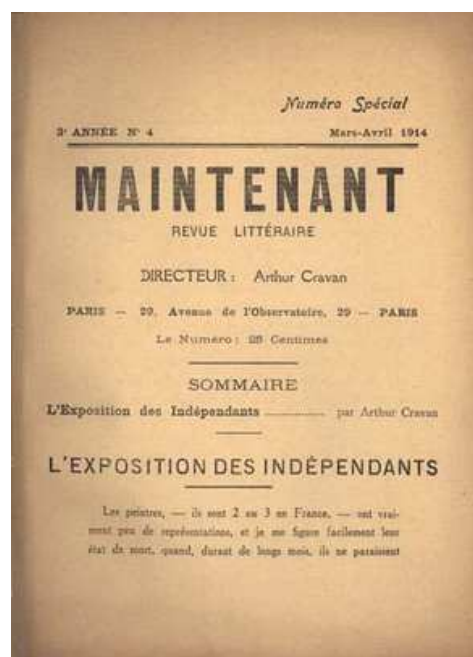
la nature. Il défie les pouvoirs publics et leurs instances de contrôle. Il se passe au maximum de médiations. Le terme « fanzine », en ce sens, est sans doute insuffisant ou



trop restrictif. Il est aujourd'hui commode pour désigner toute forme d'expression écrite (ou dessinée), produite et diffusée de façon sauvage. A partir de quel moment ou dans quel contexte est-il justifié, ou non, d'employer ce terme ? Le débat ne nous intéresse guère. Le fanzine est né dans les cavernes des hommes préhistoriques, le jour où quelqu'un s'est avisé d'apposer la trace de sa main sur un mur ou d'y peindre une scène de chasse – que ce soit par simple délassément ou dans le cadre de croyances et de rituels magiques. Un fanzine, c'est tous ces textes interdits qui, pendant des siècles et sous divers régimes, ont toujours circulé « sous le manteau », échappant ainsi au contrôle des autorités et à la censure. Un fanzine, c'est un texte créé dans la clandestinité, reproduit artisanalement et que son auteur diffuse de façon souterraine et souvent

aléatoire. C'est un geste de passionnés, un acte de créativité autonome. Un fanzine, c'est Arthur Cravan – le « poète-boxeur », dit la légende – qui se promène sur les champs de course, avant la Première Guerre Mondiale, et qui distribue la petite revue « Maintenant » qu'il publie et écrit seul. Un fanzine, c'est l'Internationale Lettriste qui publie sa revue « Potlatch » (dans les années 1950) et qui l'envoie par la poste à des lecteurs choisis au hasard dans un annuaire.

Eu égard au monde de l'éditions et aux autorités, un fanzine est une taupe. Il défie le système des médias traditionnels et l'ordre traditionnel du discours. En ce sens, il est l'arme privilégié de la contre-culture. On le retrouve dans tous les mouvements de contestation de la société, depuis le « Journal Mural » de mai 1968 jusqu'à aujourd'hui, en passant bien sûr par le mouvement punk. Sa pratique est comparable aux diverses inscriptions murales ou graffitis qui l'accompagnent et que l'on retrouve à ces



époques. Dans tous les cas, il s'agit d'une expression sauvage et démocratique, d'un nouveau média révolutionnaire synonyme lui-même d'une nouvelle organisation possible de la société. Tous ces divers supports constituent de nouveaux medias qui permettent de contourner les lieux de prise de parole officiels. Tandis que le pouvoir et les medias monopolisaient, jusque là, la parole publique, cantonnant de fait chaque citoyen dans une passivité de spectateur, le fanzine permet une prise de parole sauvage et insubordonnée et, partant, la libre expression et la libre participation politique de tous.

Voilà donc pourquoi l'Internationale Utopiste est un fanzine... Elle circule librement et, par ce mode même de circulation, entend participer à une révolution démocratique réelle, fondée sur le développement sans restriction de la créativité individuelle et collective, sur la libre circulation de la parole et des idées et, partant, sur la libre participation et expression politique de chacun. Rien ne rendrait plus heureux ses rédacteurs que de retrouver ce fanzine dans un lieu

incongru et inconnu où ils pourront se demander longtemps comment leur texte a bien pu se retrouver ici. En attendant cette agréable surprise, les points de départ de sa « pollénisation » sont :

- « **Grand Guignol** », librairie, 91 montée de la grande côte, 69001, Lyon, sur les pentes de la Croix-Rousse
- « **Le Bal des Ardents** », librairie, 17 rue neuve, 69001, Lyon, sur la presqu'île
- « **La Luttime** », permanence-infoshop ouvert tous les samedis après-midi, 91 rue montesquieu, 69007, Lyon, à la Guillotière
- « **La Plume noire** », librairie, 19 rue pierre blanc, 69001, Lyon, sur les pentes de la Croix-Rousse
- « **La Gryffe** », librairie, 5 rue sébastien gryffe, 69007, Lyon, à la Guillotière

Vous pouvez aussi tout simplement nous commander un numéro à l'adresse mail suivante : utopie_pour_tous@hotmail.fr !

Si vous connaissez des lieux de distribution en dehors de Lyon (librairies, infoshops, distro, etc.) susceptibles d'être intéressés, n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse mail ci-dessus.

Enfin, vous pouvez aussi trouver quelques nouvelles relatives à l'Internationale Utopiste sur le blog ami <http://seul-avec-vous.blogspot.com> ou dans l'émission de radio S.A.V., sur Radio Canut (102.2 FM).

- Prochain numéro : octobre 2010 -